



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

raison & la grace pour éviter la fureur de ces Maistres insolens, chacun se doit resoudre en son particulier de perdre plustost la vie que la liberté, & de preferer vne mort glorieuse à vne honteuse seruitude : Mais sans venir à ces extremittez, il ne faut dans ce combat que vouloir vaincre pour estre victorieux, car Dieu a permis que nostre bonne fortune dépendist de nostre volonté avec sa grace, & que nos Passions ne puissent prendre sur nous que le pouuoir que nous leur donnons, puis qu'en effet l'experience nous apprend qu'elles ne nous batent que de nos armes, & qu'elles ne nous rendent leurs esclaves qu'avec nostre consentement.

---

TROISIÈSME DISCOURS.

*Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire.*

**Q**Voy que les Passions soient destinées pour le seruire de la vertu, & qu'il n'y en ait pas vne dont l'usage ne puisse nous apporter quelque profit, si faut-il confesser pourtant qu'il est besoin d'adresse pour les conduire, & qu'en

qu'en l'estat où le peché a reduit nostre Nature, elles ne peuvent nous estre vtilles si elles ne sont moderées: Ce pere mal-heureux qui nous a faits heritiers de son crime ne nous a pas donné l'estre avec cette pureté qu'il auoit, quand il le receut de Dieu: Le corps & l'ame souffrent leurs peines, & comme ils sont tous deux coupables, ils ont esté tous deux punis; L'esprit a ses erreurs, la volonté ses inclinations desreglées, la memoire ses foibleffes: Le corps qui est le canal par lequel le peché originel se coule dans l'ame a ses miseres, & quoy qu'il soit le moins coupable il ne laisse pas d'estre le plus malheureux: tout y est desreglé, les sens sont seduits par les objects, ils font part de leur tromperie à l'imagination, qui excite des desordres dans la partie inferieure de l'ame, & soufleue les Passions; de sorte qu'elles ne sont plus dans cette obeissance où les retenoit la Iustice originelle, & bien qu'elles soient encore sousmises à l'Empire de la Raison, ce sont des sujets mutinez qu'on ne peut reduire à leur deuoir que par la force ou par l'artifice: Elles sont nées pour obeir à l'esprit, mais elles oublient facilement leur condition,

tion, & le commerce qu'elles ont avec les sens est cause qu'elles preferent souuent leurs aduis aux commandemens de la volonté; elles s'esleuent avec tant d'effort que leurs mouuemens naturels sont presque tousiours violens: Ce sont des cheuaux qui ont plus de fougue que de force, ce sont des mers qui sont plus souuent irritées que paisibles, ce sont enfin des parties de nous mesme qui ne peuuent seruir à l'esprit, qu'il ne les ait addoucies ou dontées,

Cecy ne doit point sembler estrange à ceux qui sçauent les rauages que le peché a faits dans nostre Nature, & les Philosophes mesme qui confessent que la vertu est vn art qu'il faut apprendre, ne trouueront point injuste que les Passions ne deuiennent obeissantes que par la conduite de la raison.

Pour executer vn si grand dessein, il faut imiter la Nature & l'Art, & considerer les moyens dont ils se seruent pour acheuer leurs ouurages. La Nature qui fait tout avec les Elemens, & qui de ces quatre corps composent tous les autres, ne les employe iamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez: Comme ils ne se peuuent souffrir ensemble,

semble, & que leur antipathie naturelle les engage dans le combat, cette sage Mere appaise leurs differens en addoucissant leurs auersions, & ne les vnit iamais qu'elle ne les ait affoiblis. L'Art qui n'est pas tant inuenté pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les mesmes regles, & n'employe rien dans ses ouurages qui ne soit temperé par son industrie: La Peinture ne seroit pas si fameuse, si elle n'auoit trouué le secret d'accorder le blanc avec le noir, & de pacifier la discordie naturelle de ces deux couleurs, pour en composer toutes les autres: Les escuiers ne tirent du seruice des cheuaux qu'apres les auoir dontez, & pour les rendre vtiles, il faut qu'ils leur apprennent à obeir à la bride & à l'esperon: On ne se seruoit point des Lions pour tirer les Chariots de triomphe qu'on ne les eust appriuoisez, & les Elephans ne portoient point de Tours dans les combats, qu'on ne leur eust osté cette humeur farouche qu'ils auoient apporté de leurs forests. Tous ces exemples sont des enseignemens pour la conduite de nos Passions, & la Raison doit imiter la Nature, si elle en veut receuoir quelque profit: Il ne faut

faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & que pensera les faire seruir à la vertu, deuant que de les auoir dontées par la Grace, s'engagera dans vn dessein perilleux. Pendant l'estat d'innocence où elles n'auoient rien de farouche, on en pouuoit vser dès leur naissance: Elles ne surprennoient iamais la volonté; comme la justice originelle estoit aussi bien respandüe dans le corps que dans l'ame, les sens ne faisoient point de faux rapports, & leurs aduis estans des-interezz se trouuoient tousiours conformes aux jugemens de la raison: Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont esgallement corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination fauorise leurs desordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'usage de nos Passions.

La premiere est de considerer les troubles qu'a faict naistre en nostre ame leur reuolte, & dans combien de mal-heurs nous ont engagez ces sujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles: C'est vn trait de prudence de profiter de nos pertes, & de deuenir sages à

nos.

nos despens ; La plus juste cholere s'eschape souuent, si elle n'est retenuë par la raison ; quoy que son mouuement ait esté legitime dans sa naissance, il deuiet criminel dans son progrès ; pour n'auoir pas consulté la partie superieure de l'ame, d'une bonne cause il en faict vne mauuaise, & pensant punir vne faute legere il commet vne lourde offense : La crainte nous a souuent estonnez pour n'auoit escouté que les sens, elle nous a fait paslir sans sujet en mille rencontres, & elle nous a quelquesfois engagé dans des perils veritables pour nous en faire éuiter d'imaginaires : Comme donc nos passions nous ont trompez pour n'auoir pas pris conseil de nostre raison, il faut se resoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, si ce qu'elles desirent ou ce qu'elles apprehendent est raisonnable, & si l'esprit qui voit plus loing que les yeux ne descouurira point la vanité de nos esperances ou de nos craintes.

La seconde precaution est d'obliger la raison de veiller tousiours sur les sujets qui peuuent exciter nos Passions, & d'en considerer la nature & les mouuemens, afin qu'elle ne soit  
iamais

jamais surprise : Les maux preueus ne font que de legeres blessures , & les accidens contre lesquels on est preparé ne nous estonnent que rarement : Vn Pilote qui voit venir l'orage se retire au port , ou s'il en est trop escarté il prend le large , & s'esloigne des costes & des rochers : Vn Pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels , & que la vie a point d'autre terme que celuy qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les auoir perdus : Vn Prince qui considere que la victoire depend plus du hazard que de sa prudence , & des accidens que de la valeur de ses soldats , se consolera facilement apres auoir esté batu : Mais nous ne faisons point d'usage de nostre esprit , & il me semble que si nos Passions sont desreglées, il en faut accuser la raison qui ne preuoit pas les dangers , & qui ne prepare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisieme precaution est d'estudier la nature des Passions , qu'on entreprend de moderer & de conduire : Car les vnes veulent estre gourmandées , & pour les reduire à leur deuoir il faut vser de violence & de seuerité : Les autres veulent estre flatées , & pour

pour



pour les faire servir à la raison, il faut les traiter avec douceur; Bien qu'elles soient suiettes elles ne sont pas esclaves, & l'esprit qui les gouverne est plustost leur Pere que leur Souverain: Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des Passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas réussi. L'Amour est de cette Nature, il faut luy faire prendre le change: ne pouvant pas le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objets legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La cholere veut estre flatée, & qui penseroit arrester ce torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur: La Crainte & la Tristesse doiuent estre gourmandées, & de ces deux Passions la premiere est si lasche qu'on ne la peut donter qu'avecque la force, & la dernière est si opiniastre qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens soigneusement obseruez les affections de nostre ame s'addoucissent, ces bestes farouches deuiennent domestiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raison les employe  
vtil.

utilement, & la vertu ne forme point de desseins qu'elle n'exécute par leur entremise.

---

QUATRIÈME DISCOURS.

*Qu'en quelque estat que soient nos Passions la Raison les peut conduire.*

**B**ien que la Nature soit si liberale, elle ne laisse pas d'estre mesnagere, & d'employer avec utilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes ses parties ont leurs usages, & parmy ce grand nombre de Creatures qui composent l'Uniuers, il ne s'en trouue point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de seruice contribuent à nostre plaisir, les belles & les agreables seruent à l'ornement du monde, & les difformes mesme entretiennent sa variété: Comme les ombres releuent l'esclat des couleurs, la laideur donne du lustre à la beauté, & les monstres qui sont les fautes de la Nature, font estimer ses chefs d'œuvres & ses miracles. Il n'y a rien de plus pernicieux que le poison, & si le peché n'estoit sterile on le prendroit pour sa production, puis qu'il semble estre d'accord  
avec